ATELIER PEDAGOGIQUE

CYCLE 3

TITRE DE LA SEQUENCE

Les histoires à frémir debout de Muriel Zürcher, publiées dans le magazine *MordeLire.*

ETUDE D'UN GENRE

Lien avec le programme du cycle 2 : « La fréquentation d'œuvres complètes (lectures offertes ou réalisées par les élèves eux-mêmes) permet de donner des repères autour de genres, de séries, d'auteurs. »

DOMAINES D'ACTIVITE

- Littérature de jeunesse
- Exploitation d'un réseau de lecture
- Lecture/écriture

MOTS-CLES

Compréhension/interprétation d'un texte narratif à partir de l'étude d'un genre et de sa mise en réseau autour d'un seul auteur.

OBJECTIFS DE LA SEQUENCE OU DU PROJET

- Travailler la prise d'indices pour une meilleure compréhension d'un genre
- Mobilisation de connaissances lexicales et de connaissances portant sur l'univers évoqué par les textes
- Identifier les informations-clés et relier ces informations
- Identifier les liens logiques et chronologiques
- Mettre en relation avec ses propres connaissances
- Formuler des hypothèses

MODALITES D'APPRENTISSAGE

Les élèves s'entraînent à écouter et comprendre un récit. Ils apprennent aussi à prendre appui sur l'organisation de la phrase ou du texte qu'ils lisent.

ATELIER PEDAGOGIQUE

CYCLE 3

SCENARIO PEDAGOGIQUE DE LA SEQUENCE

Nombre de séances	Durée de l'activité
6	

MATERIEL

- Les cinq récits de Muriel Zürcher, parus dans *MordeLire,* n°s 380, 381, 382, 383 et 385
- Le cahier de français dans lequel les élèves vont avoir à écrire à chaque séance afin de fixer les apprentissages réalisés et de pouvoir participer à des discussions collectives autour de la compréhension des histoires lues
- Le titre de cette séquence s'intitule « Les histoires à frémir debout de Muriel Zürcher ».

ORGANISATION PEDAGOGIQUE

Séance 1
Objectif : présenter le réseau et construire une première définition du genre
Matériel : photocopier la page de titre et la première double page de chacune des cinq histoires : *Une nuit d'horreur*, *La Corne meurtrière*, *Baiser glacé*, *Le Vaisseau fantôme*, *Des traces dans la neige*
Dispositif : atelier de 4-5 élèves

Activité : 30 minutes
– Consigne : ces cinq histoires de Muriel Zürcher sont annoncées comme des « histoires à frémir debout ». Trouvez tous les indices qui le prouvent sur la page de titre et la première double page de chacun des récits.
Chaque groupe classe ses observations à partir : 1) de l'illustration, 2) du titre et de sa typographie expressive, 3) du contenu du résumé de présentation du récit, 4) de l'analyse de la situation initiale.

Activité : 20 minutes
– Synthèse collective des indices sous la forme d'un tableau qui reprend les quatre parties du classement proposé des indices. La séance se termine par l'écriture au tableau, par l'enseignant·e, d'une définition en trois points que les élèves recopient sur leur cahier de français, après avoir écrit le titre général de cette séquence : « Les histoires à frémir debout de Muriel Zürcher ».

Dans les récits de Muriel Zürcher, le personnage principal est jeune. Son lecteur peut ainsi se mettre à sa place, s'identifier à lui.
Ce personnage rencontre des êtres fantastiques ou des monstres effrayants, dans des décors hostiles et inquiétants comme la forêt, un château ou un navire.
Il se trouve dans une situation où il est obligé d'affronter le danger.

Cette définition permet de lister les premières caractéristiques de ces récits.
Sous cette définition, chaque élève colle sur son cahier une des cinq pages de titre distribuées à chaque groupe.

Séance 2

Objectif : écouter la lecture expressive de l'enseignant·e pour avoir une première compréhension du récit et débattre ensuite du sentiment de danger, celui que court le personnage
Matériel : les deux récits 381, 382 : *La Corne meurtrière et Baiser glacé*
Dispositif : collectif

Activité : 30 minutes
– Lecture expressive de 10 minutes environ, suivie de 20 minutes d'échanges autour de trois questions.
– Commencer par la lecture de *Baiser glacé,* puis poser les questions suivantes : « Pourquoi Kasuo a-t-il du mal à avancer et s'enfonce-t-il autant dans la neige ? », « Quel rôle joue le corbeau ? »
Il s'agit de faire émerger que ce récit comporte un adjuvant au héros, le corbeau. Il lui évite de se retrouver paralysé par le froid et à la merci de la Yuki-Onna qui, après avoir transformé le corbeau en glaçon, le brisera en mille morceaux.
Une fois ces deux points de compréhension éclaircis, une dernière question permet d'approcher ce personnage du folklore japonais qui représente l'hiver (la Yuki-Onna). Le danger de mourir gelé de froid est personnifié par une femme belle et cruelle. Elle est comme la neige, qui peut être à la fois belle, éblouissante, attirante et dangereuse. L'homme peut se retrouver engourdi et mourir de froid : « Êtes-vous déjà allé à la montagne en hiver ou avez-vous vu un film dont l'histoire se passe dans un paysage de neige et quelles sensations avez-vous éprouvées ? Quels dangers peut-on courir dans la neige ? »
Les élèves sont invités à écrire leur réponse avant de répondre oralement. Faire remarquer, pour finir, que cette histoire est un récit d'avertissement. Il permet de ne pas oublier que l'on peut se laisser paralyser par le froid sans s'en rendre compte et qu'il faut rester sur ses gardes.

Activité : 30 minutes
– Lecture expressive de *La Corne meurtrière*, 10 minutes environ, suivie de 20 minutes pour échanger autour des questions posées. Cette lecture s'effectue en deux temps.

D'abord jusqu'à la page 79. Cette première lecture est suivie d'une discussion autour de ce que peut ressentir Ysalda. À ce moment du récit, quelles sont les idées qui traversent l'esprit de la petite fille ? Qu'imagine-t-elle ?
Un brigand méchant et brutal a été assassiné avec une férocité inouïe. Quel monstre encore plus brutal que lui et sans pitié peut se cacher dans cette sombre forêt ? Chaque élève écrit sa réponse dans son cahier avant l'échange collectif. Il peut aussi dessiner le monstre tel qu'il l'imagine.
Après ce premier échange, la lecture du récit est reprise jusqu'à la fin pour déterminer ce qui s'est réellement passé dans cette histoire.
La séance se termine sur une comparaison entre ces deux premiers récits. Dans *Baiser glacé*, d'où venait le danger et qui a sauvé le jeune garçon ? Dans *La Corne meurtrière*, d'où venait le danger et qui a sauvé la petite fille ? À la fois le paysan et la licorne.
La licorne fait partie des animaux légendaires que, dès l'Antiquité, des explorateurs auraient soi-disant aperçus. Il en est de même pour le Yéti. En Occident, la licorne symbolise un animal féroce et pur, protecteur de jeunes filles vierges. C'est donc bien un deuxième récit d'avertissement, proche de celui du Petit Chaperon rouge, par exemple.

Séance 3

Objectif : Formuler un horizon d'attente narratif (que va-t-il se passer ?) et débattre ensuite
Matériel : le récit 385, *Des traces dans la neige*
Dispositif : collectif

Activité : 50 minutes
– Lecture expressive de *Des traces dans la neige*, 10 minutes environ, jusqu'à la page 85.
Ce récit a l'air terminé. Que peut donc apprendre de plus le lecteur, dans la page qui suit ? Le vieil homme annonce : « Calmez-vous… Ensuite, je vous montrerai quelque chose. » Quelle révélation peut-il faire ?
Chaque élève écrit sur son cahier sa réponse personnelle. Mise en commun des réponses, puis lecture de la dernière page pour connaître la véritable fin de l'histoire. Poser la question suivante : « Pensez-vous que la maman yéti voulait les tuer ou les effrayer ? » Les élèves en débattent, sachant qu'il n'y a pas de réponse univoque, mais que le lecteur peut interpréter cette fin. Le retour sur des passages du récit peut favoriser l'une des deux interprétations possibles.
La séance se termine par une remarque sur la dernière phrase (« C'était vous, les monstres ») qui induit la notion de point de vue. Pour les petits yétis, ce sont les humains qui sont effrayants. Il est donc temps d'aborder dans cette séquence la définition de ce mot par recherche dans le dictionnaire afin qu'elle soit recopiée dans le cahier de l'élève. Par exemple celle du dictionnaire de l'Académie :
https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9M2727

À ce stade de la séquence, les élèves ont découvert deux animaux fantastiques issus de l'imaginaire collectif. Ils peuvent être incités à enrichir leur cahier personnel par la recherche d'images les représentant, sur Internet. Ils ont aussi découvert un troisième personnage du folklore japonais.

Séance 4
Objectif : formuler une hypothèse sur ce qui peut se passer dans un récit lié à un genre particulier, à partir de la lecture du début du récit
Matériel : photocopies des pages 76 à 80 du récit *Une nuit d'horreur*
Dispositif : binômes

Activité : 45 minutes

– Revenir sur la figure du monstre en relisant la définition notée sur le cahier de chaque élève et annoncer que l'on va rentrer dans la lecture d'un récit qui présente un nouveau personnage de monstre, le monstre de la nuit.
– Par deux, les élèves prennent connaissance des premières pages du récit *Une nuit d'horreur*. Ils doivent répondre par écrit aux questions suivantes :
– Pourquoi la vieille femme de la forêt propose-t-elle à Romain de mettre une gousse d'ail autour de son cou ?
– Pourquoi tous les animaux de la forêt deviennent-ils tout à coup silencieux ?
– À qui appartient l'ombre dessinée sur le sol, page 79 ?
– Que va-t-il arriver à Romain et comment cette histoire peut-elle se terminer ?

Pour valider les hypothèses proposées par les élèves, la lecture expressive de la fin du récit est effectuée par cinq élèves volontaires qui prennent le temps de lire mentalement une première fois la partie du texte qui leur est confiée : page 81, pages 82-83, page 84, page 85, page 86.
Pour terminer cette séance, chaque élève recopie sur son cahier : « La chauve-souris gigantesque est en réalité le comte Dracula qui, la nuit venue, se transforme en un vampire assoiffé de sang. La gousse d'ail et l'arrivée du jour vont sauver Romain. Le vampire ne supporte pas l'odeur de l'ail, craint la lumière et passe sa journée protégé dans son cercueil. »

Séance 5
Objectif : écouter la lecture expressive de l'enseignant·e pour avoir une première compréhension du récit et enrichir son vocabulaire
Matériel : le récit *Le Vaisseau fantôme.* Un dictionnaire par binôme
Dispositif : collectif, puis en binôme

Activité : 30 minutes
Après la lecture intégrale du texte

Discussion collective autour de la saga de Walt Disney *Pirates des Caraïbes*. Qui a déjà vu un des films de cette saga et qui sait ce qu'est un bateau fantôme ?
La séance se termine par une recherche portant sur le vocabulaire, en binôme. Il s'agit, 1) de noter sur le cahier de l'élève le sens des trois mots du texte, bateau, navire, frégate, 2) de retrouver le plus de mots possible faisant référence à des bateaux, comme voilier, tanker, paquebot, etc.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_types_de_bateaux

Activité : 20 minutes
– Travail en binôme : les élèves font l'inventaire en cinq minutes de tous les monstres qu'ils connaissent sur une feuille de format A4 et viennent l'afficher au tableau.
– Synthèse en collectif : l'enseignant·e surligne les monstres qui reviennent le plus et recopie cette nouvelle liste sur le tableau afin que les élèves la recopient sur leur cahier.
Il peut les regrouper par famille à l'aide du lien ci-dessous :
http://www.nimes.fr/fileadmin/directions/bibliotheques/animations/Les_Monstres_en_litterature.pdf
Exemple de classement : les monstres des contes comme la sorcière ou l'ogre, les monstres de la mythologie comme le Minotaure, les créatures de légende comme le Yéti, la licorne, la Yuki-Onna ~~ou le vaisseau fantôme~~ (ce n'est pas une créature), les monstres de la littérature et du cinéma comme Dracula.
Ce classement est une première approche arbitraire qui permet aux élèves de réaliser l'importance de cette notion sans en percevoir toute la profondeur (cf. lien ci-dessous pour l'enseignant·e).
https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2011-2-page-17.htm#